

Une famille de Géorgie installée en Touraine : portrait

Publié le 10/10/2019



George, Nunuka et leurs deux enfants entourés par deux responsables d'Emmaüs 100 pour 1 à leur domicile au Sanitas, à Tours.

© (Photo NR)

Alors que l'immigration est en débat à l'Assemblée nationale, rencontre avec une famille de Géorgie qui a fui son pays pour mieux vivre à Tours.

Leur pays était la Géorgie. Ex-république soviétique, capitale Tbilissi, plages sur la mer Noire et villages caucasiens. Ils habitaient à Borjomi, leur ville natale, 10.500 habitants, station thermale connue par les touristes pour ses sources et stations de ski. Voilà pour la carte postale.

George, 38 ans aujourd'hui, travaillait en mairie, Nunuka, 29 ans, faisait ses études de sage-femme. Deux enfants, Achi, l'aîné, 10 ans maintenant, Elene, la cadette, 9 ans. Janvier 2013, ils quittent leurs terres « *pour raisons politiques* » et débarquent à Montargis après un voyage en avion. « *Mon frère habitait Montargis avant de s'installer à Nice* », précise Nunuka. Elle ajoute : « *J'adore mon pays mais à l'époque, c'était plus sûr d'être ici en France, on s'y sentait plus en sécurité* ».

George a laissé ses parents là-bas ; Nunuka, sa mère.

L'intégration n'a pas été facile. « *Nous avons des cultures différentes. En Géorgie, on vit beaucoup dehors, entre voisins, on ne ferme pas nos portes, on se retrouve tous les soirs dans le jardin, autour d'un café.* »

« Six premiers mois très compliqués » Puis, il y a la barrière de la langue : « *Nous parlons géorgien et russe. Les six premiers mois ont été compliqués, stressants* », d'autant qu'entre 2014 et 2018, le couple est « *sans papiers* ». Ils vont trouver un formidable tuteur, un nid pour les accueillir, l'association Emmaüs 100 pour 1 : « *On leur a trouvé un logement en 2016 et en contrepartie, tous deux fournissait un travail bénévole d'utilité sociale* », explique

François Chaillou, président d'Emmaüs 100 pour 1 - Touraine. Nunuka au Secours populaire (au tri des vêtements), George au Secours catholique (service déménagement).

Puis, George a décroché un emploi à la Cloche d'Or à Pont-de-Ruan (fabrique de fromages), Nunuka est devenue femme de ménage. Leurs enfants sont scolarisés en CM2 et CM1 au Sanitas et pratiquent des sports : volley, rugby, nage avec palmes. Tous quatre maîtrisent bien le français maintenant et ont retrouvé leur équilibre.

La petite famille Kapanadzé a trouvé sa voie, retrouvé la sérénité, étant « *régularisée* », avec des cartes de séjour renouvelables. Et elle a acquis son autonomie financière. Pourtant, les débuts ont été chaotiques, douloureux. « *Emmaüs nous a apporté le bonheur. On ne pense pas retourner en Géorgie où il faudrait tout recommencer de zéro. Nous restons en contact avec les nôtres, là-bas* », assure Nunuka.

La famille va s'agrandir (un troisième enfant est attendu pour décembre) et devrait bientôt s'installer dans un logement plus grand, avec Tours Habitat. Deux fois par mois, tous les quatre vont à la messe orthodoxe à l'église du quartier Paul-Bert et y retrouvent avec joie des compatriotes de l'Est. Ils cuisinent toujours « *à la géorgienne* », parlent géorgien à la maison pour que leurs enfants apprennent leur langue natale, mais la France est bien leur nouvelle patrie. Ils ont le sourire et le font partager à leur entourage et voisinage.

[Olivier POUVREAU](#)

Journaliste, rédaction d'Indre-et-Loire, Tours